

# L' Abeille.

2<sup>e</sup>. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2<sup>me</sup>. Année.

L. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 AVRIL 1850.

No. 22.

## LE DUC DE WELLINGTON.

*Virtutis fortuna comes.*

*Devise de Wellington.*

Il y a cinquante deux ans, que deux jeunes guerriers partis du fond de l'Europe, poursuivaient, dans les régions de l'Orient, une guerre aussi glorieuse qu'antagonique pour leur patrie. Ces deux jeunes hommes destinés à se rencontrer seize ans plus tard sur le champ de Waterloo, étaient Napoléon Bonaparte et Arthur Wellesley, le présent duc de Wellington, prince de Waterloo, marquis de Donro, &c. Arthur Wellesley, quatrième fils de Richard Colley Wellesley, comte de Mornington, est né le 1<sup>er</sup> Mai 1769, à Danby-Castle, comté de Meath, en Irlande. Tant jeune il fut envoyé au collège d'Eton en Angleterre, de là on le fit passer à l'école militaire d'Angers, en France. A dix-huit ans il entra au service en qualité d'enseigne. Aidé du crédit de sa famille, il s'éleva rapidement : en 1788 on le fit lieutenant; capitaine en 1791; major deux ans plus tard et lieutenant colonel en 1794. En cette qualité il fit sa première campagne dans la retraite de Hollande; ce fut lui qui forma l'arrière-garde à la tête de trois bataillons, sa conduite à cette occasion lui mérita une mention honorable de la part du général en chef.

A son retour en Angleterre il fut envoyé avec son régiment dans l'Inde, dont son père aîné, lord Mornington, venait d'être nommé gouverneur-général. Le jeune colonel ne languit pas longtemps dans l'inaction, la guerre éclata bientôt entre la Compagnie et le fameux prince indien Tippoo; et le jeune Wellesley reçut ordre de se joindre avec son régiment aux troupes alliées que commandait Sir Harris.

On raconte que dans cette campagne une première affaire, Wellesley effrayé du sifflement des balles prit la fuite. Si cette histoire est vraie, il sut bientôt réparer noblement sa faiblesse; car les Anglais ayant donné, le 4 mai 1799, un assaut acharné à Seringapatam, il fut un des premiers qui planta son étendard sur les murs de cette infortunée capitale du Mysore, dont il reçut le gouvernement en récompense de sa valeur. L'année suivante il défait Doondiah-Waugh, autre chef indien, à Comghall.

En 1802 le colonel Wellesley, parvenu au grade de major-général fut chargé de la conduite de la guerre contre Scindiah, chef des Mahrattes orientaux qui venaient de se soulever. Ses succès furent rapides. Il reprit Poonah, s'empara d'Amednagur, défait l'ennemi à Assye et à Argaum, et finit la guerre en 1804, par la soumission de Scindiah. Cette campagne lui valut un monument en l'honneur de ses victoires de la part des habitants de Calcutta, les remerciements des deux chambres, le grade de chevalier du Bain et le titre de général.

Deux ans plus tard l'on rencontre le vainqueur d'Argaum dans la chambre des communes comme représentant des habitants de Newport, dans l'île de Wight.

L'année suivante, en 1807, après la chute du ministère Grenville, Wellesley fut nommé secrétaire d'état pour l'Irlande, sous la vice-royauté du duc de Richmond. Il ne fut pas long-temps dans ce poste. Car quelques mois après, irrité du refus du Danemark de confier sa flotte à la surveillance anglaise, le ministère britannique envoya contre Copenhague une expédition commandée par le lord Cathcart, avec le général Wellesley sous ses ordres; après le bombardement de cette ville, ce dernier fut chargé d'en recevoir la capitulation.

C'est en 1808 que commence la plus brillante période de la vie militaire du duc de Wellington. Alors, l'Espagne et le Portugal se soulevèrent de toutes parts contre la domination de Napoléon, l'Angleterre constante dans sa haine s'empressa de renouveler la lutte avec son irréconciliable ennemi. Sir Arthur Wellesley fut chargé du commandement de la division destinée à agir contre les Français en Portugal. Il débarqua près de Figueras et le 21 août quelques jours après son arrivée il défait Junot à Vimeiro; l'arrivée soudaine du commandant en chef, Dalrymple, l'empêcha de profiter de sa victoire, et le 30 du même mois fut signée la convention dite de Cintra, convention dans laquelle il était stipulé que les Français évacueraient le Portugal, et qui ne contenta ni Napoléon ni le ministère anglais.

Wellesley forcé de passer en Angleterre pour justifier sa conduite ainsi que celle de Dalrymple, fut renvoyé à Lisbonne, où il arriva le 22 avril 1809, avec le commandement en chef des troupes anglaises. Sans perdre de temps, il tombe sur Soult à Oporto, le force d'évacuer une seconde fois le Portugal en opérant cette belle retraite l'étonnement de Wellesley lui-même. Aussitôt l'ordre lui est transmis de pénétrer en Espagne; il rejoint à Almaraz le général Espagnol Cuesta et livre à Victor, au roi Joseph et à l'élastiani la bataille incertaine de Talaveira. A la suite de ce combat, Wellesley fut élevé à la pairie avec le titre de vicomte de Wellington, les remerciements du parlement et ce qui mieux est, une annuité de £ 100,000 sterchs et fut nommé Capitaine général des troupes portugaises.

Dans le même temps, Masséna, à la tête de 80,000 hommes, pénétrait dans le Portugal. Wellington forcé par l'infériorité numérique de ses troupes de repasser le Tage, exécuta les lignes de *Terres Vedras*, qui s'étendaient du Tage à la mer. Arrêté devant ces lignes et ne recevant aucun secours de France, Masséna rejeta; Wellington rentra alors en Espagne. La prise de Ciudad-Redrigo, de Badajoz, sa victoire sur Marmont à Salamanca, sa belle retraite devant Soult, lui valurent successivement les titres de comte, de marquis de Wellington, les remerciements du Parlement et la somme £100,000.

En 1813 commença cette brillante campagne, le plus beau titre de gloire de Wellington. Alors pour la troisième fois il pénétra en Espagne, vainquit à Vittoria le roi Joseph et le maréchal Victor, fit éprouver trois échecs à Soult, dans les Pyrénées, s'empara de St. Sébastien planta son étendard en France, fut créé Field-Marshal de la Grande-Bretagne, et reçut une lettre de félicitation de la part du prince régent. En 1814, il s'empara de Bordeaux, livra la bataille indécise de Toulouse, fut créé duc de Wellington et reçut un don de £ 300,000.

Après l'abdication de Napoléon, il arriva à Paris où l'attendaient de grands honneurs. Il n'y fit cependant qu'un court séjour, pressé qu'il était de venir